

# DOSSIER : BOB MORANE ET LE MONDE INQUIETANT DES JONQUES...

## L'Empereur de Macao

Il ne s'agit pas là de la première aventure de Bob Morane dans laquelle des jonques sont mises en scène.

J'ai cependant envie d'évoquer cette histoire en début de texte, parce qu'elle m'a beaucoup marqué et que je l'ai toujours associée à ce type de navire.

Sans doute en raison de l'impact qu'ont eu sur mon imagination l'attaque par le pirate Mao, dit l'ange aux griffes de dragon, du *Poisson aux Nageoires Dorées*, commandé par Joao Tseu, le massacre qui en a découlé et l'abandon de Bob, demeuré attaché au mât, et qui, après le départ des assaillants, sera livré seul aux caprices de l'océan et à l'appétit aux oiseaux marins affamés.

Et puis, il y a tant de choses dans ce livre . C'est un des classiques de la série, à mon avis. Il y règne un mystère bien particulier et on y pressant le danger de façon permanente, au milieu de situations périlleuses en ombres chinoises.

Il est incontestable que les images que suscite le texte d'Henri Vernes ne pouvaient que frapper les imaginations. Car qui, parmi les lecteurs fervents de l'époque ( 1957 ) avait déjà visité Hong Kong et Macao ? Pas moi, en tous cas ni aucun de mes amis et donc tous ces noms de lieux évocateurs – la *rue du Dragon Jaune*, le *Trésor des Sages*, le *Tigre enchanté* – de même que ceux des protagonistes – *Wan*, *Joao Tseu*, *Jonathan Ma-Boon-Ma l' albinos*, l'horrible *Pô*, *Sprague Miller* – constituaient un univers d'aventure fabuleux.

Henri Vernes est très fort pour nous immerger directement dans une ambiance particulière et interpeller notre imaginaire :

*« ... la rue du Dragon Jaune à Hong kong n'avait rien de bien engageant avec les rares lanternes de papier huilé qui éclairaient de taches crues ses maisons aux façades lépreuses couronnées de toits cornus. De temps en temps, de derrière une façade, on entendait les rumeurs désaccordées d'une musique chinoise ou les cris de joueurs lancés dans d'interminables parties de majong et ivres d'alcool de riz. »<sup>1</sup>*

Dès les premières lignes du premier chapitre, on y est !

Plus loin, il allait nous plonger dans un monde horrible, orchestré par Pô, l'âme damnée de l'empereur de Macao, qui debout sur ses pilons de bambous (image effrayante et triste à la fois car le personnage est pitoyable et pourrait inspirer la compassion s'il n'était si cruel ) torturant au fond d'un grenier sinistre, le pauvre Sprague Miller contre le flanc duquel était fixé un vase de terre contenant un crabe rouge ...

J'aime moins la version B.D. qui, si sur le plan graphique est impeccable comme le sont toutes les œuvres de William Vance en Bob Morane, ne me plaît qu'à demi au niveau de l'ambiance car elle me donne l'impression de montrer un monde un peu trop « moderne » par rapport à celui qui ressort du roman.

---

<sup>1</sup> Tous les extraits de romans cités sont tirés des éditions originales Marabout Junior. Certains d'entre eux se retrouveront inévitablement dans d'autres chapitres du présent ouvrage en fonction de l'aventure étudiée.

Mais évidemment, cela est très subjectif et personnel et n'enlève rien au grand talent de ce dessinateur.

J'aime beaucoup par contre les couvertures de Pierre Joubert pour la première édition, MJ n° 114, et celle, tout en mouvement, de Patrice Sanahujas pour le Pocket Lefrancq n° 11.

Un roman exceptionnel que j'associe à l'image de la jonque. La jonque chinoise. Un bateau qui évoquera toujours en moi une menace, un mystère, ... avec sa grande voile membraneuse comme une aile de chauve-souris, sa structure générale et les lieux magiques où il croise.

Page 62 du roman ( en MJ ) :

« *Tak-Chee et moi allons gagner immédiatement la jonque ...* » déclare Joao Tseu. Plus haut, sur la même page le nom du *Poisson aux Nageoires Dorées* est évoqué et on sait que ce vaisseau va attaquer le navire britannique *Victoria* pour s'emparer des diamants qu'il transporte vers Tokyo.

On peut imaginer que pour les membres de la bande à la solde d'un chef – l'Empereur – qu'ils ne connaissent pas, les passagers et l'équipage du bateau anglais ne compteront pas...

La jonque représente donc un danger. Bob Morane gagnera son bord à la nage – il ne passera pas inaperçu – se cachera dans la cale pour s'y faire cueillir, être attaché au mât et torturé.

A partir de ce moment, les pages qui vont suivre seront dures, hallucinantes :

« ...*Toutes les demi-heures environ Tak-Chee était venu l'asperger à nouveau d'eau de mer et, petit à petit, ses souffrances étaient devenues intolérables, non seulement à cause des liens enduits de sel qui, en se resserrant, écorchaient sa*

*chair et la brûlaient, mais aussi à cause de la soif, une soif qui le rongait ... »*

Le climat général du récit à ce moment est oppressant, comme l'est d'ailleurs le paysage :

« ... *l'on traversait maintenant une étrange région océane parsemée de pitons rocheux semblables à d'énormes dents noires.* » Et une nouvelle jonque apparaît : « *De derrière un de ces pitons, une jonque venait de surgir. Elle était noire comme la nuit la plus noire et aucune lumière ne brillait à son bord. Telle quelle, elle paraissait abandonnée par son équipage et faisait songer à ce vaisseau fantôme des vieilles légendes.* »

Henri Vernes fait surgir un navire mystérieux, qui impressionne et pimente la lecture par cette angoisse que j'évoquais plus avant. C'est l'abordage, le massacre de l'équipage du *Poisson aux Nageoires Dorées* par celui de la jonque assaillante, d'où bondissent des pirates de la mer de Chine.

Paradoxalement, ceux-ci ignorent le prisonnier toujours ligoté à son mât. Et leur forfait accompli, ils l'abandonnent à son triste sort, seul parmi les morts, à bord d'un vaisseau à la dérive. Même si l'un de ces hommes sans foi ni loi abreuve un peu Bob avant de partir, on frémit en imaginant l'absence total de respect pour la vie humaine qui hante l'esprit de ces pirates.

C'est ici aussi que la couverture réalisée par Pierre Joubert pour le Junior colle parfaitement à l'histoire. Les phrases terribles vont se bousculer :

« *Au sein de la demi-torpeur dans laquelle les facultés de Bob Morane s'étaient annihilées, un battement d'ailes s'imposa, en même temps qu'un tintamarre de piailllements stridents faisant songer à un vol de démons aériens s'abattant sur la terre pour y accomplir quelques*

*maléfiques besognes (...) Tout autour de lui, un vol compact d'oiseaux marins occupaient son champ visuel (...). Des milliers de becs crochus et acérés qui, venus de tous les coins du ciel, s'apprêtaient à déchirer les cadavres épars sur le pont. »*

Bien avant qu'Alfred Hitchcock ne s'inspire du roman de Daphné du Maurier pour réaliser son film *Les oiseaux*, Henri Vernes plongeait son héros dans un drame similaire.

Finalement, Bob Morane s'en sortira mais encore une fois, tous ces fantastiques événements minutieusement rapportés, contribuèrent à créer une image maléfique de la jonque dans mon esprit de l'époque, de jeune lecteur passionné.

\*

Après cette évocation peut-être un peu longue – si c'est le cas je prie tout le monde de m'en excuser mais ce roman est tellement marquant dans le domaine abordé que je me devais d'en détailler le climat – reprenons la chronologie des rencontres de Bob Morane avec les jonques et leurs inquiétants équipages...

Un bout de phrase au chapitre XVI du **Sultan de Jarawak** : « ... la vedette alla s'accoter au wharf et s'immobilisa entre un schooner et une jonque chinoise. » est la seule allusion, sauf erreur de ma part, à ce type de navire dans les premiers épisodes de la série.

Il faut attendre le treizième roman pour faire plus ample connaissance avec ce bâtiment vedette des romans d'aventures exotiques.

## La croisière du Mégophias

Un autre grand récit. Le lecteur s'y débat dans un monde proche du fantastique à certains moments, par la description que

fait l'auteur des régions traversées, des apparitions de cauchemar ( le mosasaure, les calmars géants ) et de personnages plus que patibulaires.

Dans cette aventure, Bob Morane accompagne l'expédition du Professeur Frost à la recherche d'un mosasaure vivant dans un lagon, quelque part au-delà du cercle arctique, à hauteur de l'île Wrangel.

Les ennemis les plus dangereux ont pour nom Aloius Lensky alias Lemontov et Li-Chui-Shan, un pirate chinois. A une certaine époque, ces deux hommes ont exercé conjointement leurs rapines, écumant les côtes chinoises, indochinoises et malaises à bord d'un jonque puissante : la *Montagne de Fortune*.

Cette *Montagne de Fortune* nous est décrite de la manière suivante :

*« ...il eût été bien moins rassuré en apercevant la silhouette sombre de cette jonque dont les voiles déployées faisaient penser à quelque gigantesque chauve-souris, qui s'approchait lentement du Mégophias. La coque et les voilures de l'étrange bâtiment devaient être peintes en noir, car c'était à peine si l'on pouvait en distinguer les formes dans les ténèbres (... ). On eût dit un de ces vaisseaux fantômes qui, désemparés et abandonnés par leurs équipages, errent au gré des courants. »*

Déjà, ici, le navire tel qu'il nous est montré donne froid dans le dos. D'emblée, il est inquiétant, sombre et lourd de menaces. Et dans ce premier roman « avec jonque », cette dernière est noire, porteuse de dangers.

A contrario, lorsque Henri Vernes ( et le cas se représentera, nous le verrons ) décide de nous décrire la cabine du propriétaire, il s'agit d'un endroit luxueux, confortable, à l'opposé de l'impression maléfique que donne extérieurement le

bateau lui-même, comme si l'auteur voulait atténuer cette impression, adoucir son propos :

« *La cabine de Li-Chui-Shan, à bord de la jonque Montagne de Fortune offrait un décor des Mille et une Nuits avec ses tentures de riches soies, ses meubles incrustés d'ivoire et de nacre, ses somptueux divans.* »

Par la voix de Li-Chui-Shan, nous pouvons prendre connaissance des avantages que présente la jonque :

« *Je ne changerais pas la Montagne de Fortune même contre un torpilleur ( ... ) son apparence vétuste n'éveille pas l'attention quand elle circule entre les îles des mers chinoises ou de Java. En outre, si elle est prise en chasse, la jonque, grâce à sa légèreté relative et à ses puissantes machines distancie aisément ses poursuivants surpris. Quant à sa coque de bois, si jamais un obus la perce, elle est plus aisément et plus rapidement réparable qu'une coque en métal.* »

Le roman, comme écrit plus haut, baigne dans une atmosphère fantastique de brouillard, de landes, de fjords, d'animaux fabuleux et met en scène quelques personnages parmi les plus lugubres créés par M. Vernes. De ce point de vue, les descriptions qui sont faites de Lensky/Lemontov sont des moments d'anthologie :

« *...un profil tranchant de bête de proie (...) ses joues amaigries, ses orbites creuses de tête de mort, sa large bouche sans lèvres, pareille à un piège (...) une tête de fantôme qui semblait avancer toute seule dans la nuit, sans épaules pour la soutenir (...) à voir sa figure, on dirait toujours qu'il est en train de transporter un mort au cimetière.* »

Dans le genre, Li-Chui-Shan ne devait pas être mal non plus :

« *C'était un Chinois gigantesque, véritable géant, épais comme une futaille. Avec son visage jaune, son crâne rasé, sa bouche sans lèvres, au pli cruel, et ses yeux bridés à l'extrême jusqu'à n'être plus que deux fentes à peine ouvertes, il offrait l'image même de la cruauté froide, raisonnée.* »

Assurément un roman à redécouvrir pour ceux qui l'aurait un peu oublié.

## **Le Châtiment de l'Ombre Jaune**

Cette jonque-ci, contrairement aux précédentes, nous l'avons tous attendue avec la même impatience que Bill. La jonque *Pagan*, celle du Docteur Partridge, alias Monsieur Oh-Oh, se montre enfin, dans les dernières lignes du sixième chapitre, alors que Bill est en très mauvaise posture :

« *Et, soudain, une sorte de muraille se dressa devant lui. Une muraille sur laquelle il put lire, tracé en rouge, un nom qui lui sembla familier. Cela sur l'espace d'un éclair cependant. La muraille frappa la pirogue en plein. Bill sentit un corps dur lui heurter le front et, privé de conscience, il bascula dans l'eau.* »

Après de longues recherches infructueuses sur l'Irrawaddy et bien des péripéties, Ballantine avait donc failli périr noyé alors qu'il touchait au but en rencontrant le Docteur Partridge et ses Drapeaux Verts, un des nombreux groupes décidés à renverser le gouvernement birman. Dans un premier temps,

U-Win, le chef de cette armée que Bill avait rencontré avait refusé de l'aider. Il ne voulait pas risquer des ennuis avec Ming et le Shin Tan. Et puis, il avait quand même orienté notre ami vers M. Oh-Oh ( le Docteur Par... ) et la jonque *Pagan*.

Je ne ferai l'injure à personne de raconter la fin de l'histoire, de ce très bon épisode

de la guerre livrée par Bob Morane et Bill Ballantine contre l'Ombre Jaune.

Dans ce roman, la jonque est un navire sympathique et non plus utilisée par une troupe de pirates sanguinaires.

Dans sa version en bande dessinée, c'est à la page 23 de l'album que l'on découvre comment Coria voit la *Pagan*.

Enfin, changement de décor aussi, nous ne sommes plus en mer de Chine ni au Pôle Nord mais sur un fleuve, en Birmanie, pays aujourd'hui rebaptisé le Myanmar par la junte militaire qui y sévit.

## Le Lagon aux Requins

Retour des pirates : « *Morane se tourna dans la direction indiquée par l'Australien. Une jonque noire, toutes voiles dehors, venait de franchir l'entrée du lagon et fonçait droit vers la Mary-Lucy.* »

De nouveau, le navire assaillant est noir et on sent bien qu'il est manœuvré par des gens pour le moins agressifs. Ce sont assurément des pirates qui en veulent à la goélette :

« *La jonque n'était plus maintenant qu'à deux encablures. On distinguait nettement ses voiles en ailes de chauve-souris et sa carène arrondie (... ) Un tir nourri partit de la jonque et balaya le pont de la Mary-Lucy* » et : « *Quand la jonque ne fût plus qu'à deux cent mètres, les hommes de la goélette distinguèrent, autour du château arrière, une foule hétéroclite de Malais qui grouillaient en brandissant des armes.* »

Cette fois ce sont des Malais. A noter au passage que souvent, Henri Vernes compare les voiles des jonques à des ailes de chauve-souris. Et, ici encore, le chef de la bande est un personnage monstrueux, cruel, effrayant :

« *...Bob se trouva face à face avec un Malais de taille moyenne, presque aussi large que haut avec des muscles d'hercule, un cou de taureau et une bouche en tirelire dans une large face plate, au nez camus. De ce colosse, reconnaissable à ses vêtements de cuir noir, se dégageait une impression de force et de férocité (... ) D'instinct, Bob comprit se trouver en présence du chef des pirates.* »

Celui-ci s'appelle B'a T'ong et ses ennemis le surnomment le Crabe Noir. A l'issue de l'abordage et des combats, Bob Morane et les survivants de la goélette tombent entre ses mains.

Renseigné par un espion doublé d'un saboteur, le Crabe Noir n'ignore rien des buts poursuivis par Bob et l'expédition à laquelle il participe et veut s'approprier les valeurs recherchées qui se trouvent à bord de l'épave d'un avion coulé au fond d'un lagon, infesté de requins.

N'oublions pas la présence de Papous agressifs et la liste des intervenants dans cette bonne aventure de notre héros favori sera pour ainsi dire complète. Les plongées au fond du lagon donnent l'occasion de décrire les fonds marins :

« *...l'épave de l'avion était demeurée au fond du lagon (... ) au milieu des innombrables coraux, des rouges araignées de mer, des crabes en apparence maladroits et de toute une flottille de poissons-anges qui fuyaient, effarouchés, avec de gracieuses ondulations de leurs nageoires délicatement ouvragées.* »

Quand il évoque les poissons-anges, l'auteur fait sans doute allusion à l'ange des tropiques ( *holocanthus ciliaris* ) qui, à l'instar de tous les poissons coralliens se caractérise par la polychromie de sa livrée.

Teintes vives et brillantes qui favorisent l'identification intra-spécifique ou permettent, en décomposant les silhouettes,

d'échapper à la vue des prédateurs. Dans le cas particulier des poissons-anges, la variété dite empereur, espèce fortement territoriale, arbore des dessins beaucoup plus voyants durant la jeunesse qu'à l'âge adulte.

Pour en revenir au récit lui-même, Bob et ses amis finiront par triompher et le Crabe Noir ne réapparaîtra plus. Ce roman a fait l'objet d'une réédition dans la collection Thalweg, Nautilus, illustrée de beaux dessins de René Follet et augmentée d'un dossier sur les atolls.

## Les 7 croix de plomb

Encore une aventure que j'aime beaucoup ( mais y en a-t-il vraiment que j'aime moins, en fin de compte ?... ) avec de l'exotisme, une jonque de pirates ( attention, cette fois il y a une nouveauté de taille ! ), des papous, ...

Comme souvent, des pirates, il n'y en a pas que sur les jonques. Il y en a un peu partout à commencer par l'affreux Leonid Zoltan, maître du *Taipeh*, convoitant un trésor et qui recrute son équipage par des moyens illégaux. Bob et Bill en feront la malheureuse expérience, ce qui nous entraînera dans un voyage aux multiples rebondissements depuis Singapour, l'île-bagne de Yeluk-Yeluk, les abords de la Nouvelle-Guinée et l'île d'Afu.

Et la jonque dans cette histoire ? Elle fait son apparition fin du chapitre 7 :

*« Une énorme jonque noire dont les voiles, noires aussi et griffues, faisaient songer aux ailes de ces volatiles d'épouvante, mi-oiseaux, mi-chiroptères, qui passent en vol serré à travers les cauchemars. »*

Henri Vernes donnait ainsi une dimension supplémentaire à ses descriptions imagées en rendant cette jonque-ci particulièrement lugubre. Et l'équipage ne vaut guère mieux :

*« ... une bande de matelots aussi disparates que possible. Il y avait là des Chinois, des Annamites, des Indiens, quelques Européens métissés aussi, tous appartenant, selon toute apparence à la lie de ces différentes races. Leurs vêtements offraient le plus bel assortiment de hardes qu'il fût possible de trouver, et sous les vestes de cuir ou les vareuses à la chinoise on voyait, de-ça, de-là, briller le manche d'un poignard, la crosse d'un revolver (...) Un petit Chinois, sec comme un pruneau et au visage couturé de cicatrices, se mit à rire. Un rire déplaisant, qui grinçait telle une girouette mal graissée. »*

A ce stade, le lecteur se dit logiquement que le chef de cette racaille doit être plus que laid. C'est le moment que choisit Henri Vernes pour une fois de plus nous surprendre et la belle Lei Pin Tsing entre en scène :

*« Il s'agissait d'une Chinoise, jeune, grande et mince, au visage triangulaire, lisse au point qu'on eût pu le croire taillé par un maître sculpteur dans un bloc d'ambre clair (...) la perfection de la forme et des traits (...) Ce masque à la perfection un peu figée était éclairé par de larges yeux noirs, taillés en amende et des cheveux, noirs également, réunis en une longue tresse passant par-dessus l'épaule droite et glissant par-devant jusqu'à la taille, le cernait. »*

Voilà une apparition qui nous change des Li-Chui-Shan, du Crabe Noir et des autres.

Lei Pin Tsing, connue à travers toutes les mers de Chine et de Malaisie, tout comme son navire amiral *Le Poisson de Légende* était surnommée la Princesse car elle se disait descendante directe d'empereurs mandchous.

Elle avait succédé, à l'âge de 16 ans, à son père, le célèbre pirate Wang Ho Tsing et depuis ses jonques semaient la terreur des

îles de la Sonde au Kamtchatka, aux îles Carolines et Salomon...

Le personnage de Lei Pin Tsing me fait penser à une autre femme pirate qui a réellement hanté les mers asiatiques dans les années 20/30, Madame Lai Choi San, richissime et célèbre. Peut-être son personnage a-t-il inspiré Henri Vernes.

Enfin, comme déjà auparavant, l'auteur montre à quel point la cabine de la dame contraste avec l'aspect général lugubre du navire :

*« La cabine de Lei Pin Tsing était meublée avec un luxe que l'on s'attendait peu à trouver sur un aussi sinistre vaisseau que le Poisson de Légende. Rien de ce qui s'y trouvait n'aurait déparé le boudoir d'une élégante parisienne. Seule, de-ça, de-là, une touche d'exotisme, vase Ming ou bronze doré tibétain, rappelait que la maîtresse de céans était asiatique. »*

Belle BD de William Vance avec de bons dessins de la jonque et des « trognes » extraordinaires pour les pirates, ...

## L'œil d'émeraude

D'abord une nouvelle publiée dans le centième numéro de Marabout Junior, cette histoire est devenue par la suite un roman plus étoffé.

*« Cette jonque qui nous suit sans arrêt commence à m'inquiéter, mon vieux Bob. »*

C'est un certain Peter Quimby qui parle ainsi dès la première ligne du conte. Par contre, dans le roman, exit Quimby, et c'est Bill Ballantine qui dit cette phrase, en la terminant bien sûr, par l'habituel « commandant ».

La jonque dont question est à nouveau peinte en noir et l'équipage finira par hisser au mât un carré de drap, noir

également, sur lequel un dragon rouge stylisé est cousu.

Ce pavillon signifie que nous avons cette fois affaire à Tao Su, le Dragon Rouge, célèbre pirate « oeuvrant » dans la région Hong Kong/Macao.

C'est dans cette aventure que l'auteur nous contera la légende du mandarin Lin Pei Min et de son ennemi Lou Tshin Si. Nous ferons connaissance avec la caverne aux Mille Regards ...

Le roman, forcément plus élaboré mettra en scène toute une série d'autres personnages, dont une demoiselle Anna Pei Min et une certaine Madame Lou...

Lin Pei Min n'y sera plus un mandarin de Hong Kong mais bien à Canton, le maître de la Triade qui tenait sous sa coupe, un siècle plus tôt, la Chine et l'Extrême Orient.

De belles phrases seront écrites pour évoquer la jonque de Tao Su :

*« Noire comme une mauvaise pensée. »* dira Bill et *« ... la jonque, ancrée à proximité de l'entrée de la faille, tel un gros carnassier couleur de nuit guettant au débouché d'un terrier (...) le sinistre vaisseau leur apparaissait nettement (...) se découpant en une noire silhouette d'oiseau de proie, les ailes étant figurées par les voiles de fibres de bambous tressés. »*

A la lecture de ce roman, on pensera à certains moments à **L'Empereur de Macao**, lorsque le quartier mal famé de Kowloon avec ses ruelles quasi inexplorées sera évoqué :

*« Aucun quartier de nos grandes villes occidentales, si mal famé fût-il, ne pourrait donner une idée de ce que peut être Kowloon City. Les rues méritent à peine ce nom, car ce sont des boyaux étroits,*

*incertains, au sol mal pavé, changé en bourbier par la pluie, en fange immonde par les détritiques qui s'y amoncellent (...) les infâmes gourbis bordant ces labyrinthes semblent s'intégrer au bourbier, car leurs murs, faits de planches ou de tôles, sont cimentés avec la terre elle-même, et ce ciment, à la saison humide, se liquéfie, dégouline, et le quartier tout entier paraît sur le point de fondre, de retourner au néant. »*

Et Henri Vernes de nous reparler de la Rue du Dragon Jaune ( sans Pô, forcément, ni Sprague Miller ... ) et d'une Rue du Tigre qui chante ( référence à la maison de jeux Au Tigre enchanté ? ).

On retrouve une évocation de la légende de la Caverne aux Mille Regards qui nous est contée dans cette aventure, dans une BD, dessinée par Vance, intitulée **Les Fils du Dragon**, où d'autres hiboux font la réputation de la caverne des Yeux des Mille-Bouddhas. Il y a également de très beaux dessins de jonques dans cette BD.

## **Un Parfum d'Ylang Ylang/Alias MDO**

Bob et Bill se rendent sur l'île de Zampolo à bord d'un petit sampan. Cette circonstance a permis à Coria, dans sa version dessinée, de placer une jonque à quai page 18 et de nous en montrer toute une flottille de pêche pages 35 et 36. Dans l'album suivant, **Alias MDO**, il y a un très beau dessin de jonque en page 4.

## **L'oiseau de feu**

Un cas particulier puisque d'abord BD, cette histoire a été réécrite par la suite en roman par Henri Vernes.

Dans la version BD originale parue chez Marabout, Dino Attanasio a dessiné des jonques au bas de la page 21 et aux pages 22 et 23.

Le Professeur Clairembart a été enlevé pour obliger Bob Morane et Bill Ballantine à coopérer avec les ravisseurs : la bande du Requin Chinois, de son véritable nom Dimitri Tchou, gros importateur honorablement connu à Singapour, un tiers Bessarabien, deux tiers Chinois et accessoirement malfaiteur de haut vol qui s'est emparé de l'Oiseau de feu, appareil militaire britannique ultra performant.

Le pilote officiel, un certain Crawford, devenu complice de Tchou en raison de son vice pour le jeu et des dettes que sa passion a entraînées, étant décédé, le Requin Chinois veut que Bob et Bill pilotent l'oiseau de feu à son profit.

C'est à bord d'une des jonques de ce pirate que nos deux amis font le voyage vers le repaire de la bande. Cette jonque est brièvement décrite dans le roman comme suit :

*« Une grande jonque noire était ancrée dans la nuit. (...) Le canot (...) alla finalement se ranger contre le flanc de l'énigmatique vaisseau. »*

Remarquons qu'une fois encore, la jonque est noire et énigmatique...

## **Zone « Z »**

Il y eut d'abord une BD, dessinée par Forton qui nous montre sa vision de la jonque pages 17 19, 20 et 22.

Honk ! Hink ! Hunk ! Les Hénaurmes sont de la partie dans cette aventure qui débute dans le quartier chinois de Singapour pour se poursuivre à Bornéo, plus précisément dans les monts Batang Lupar que nous connaissons grâce aux romans **L'Orchidée Noire** et **Le Masque Bleu**.

Nous retrouverons d'ailleurs Kayan et ses Ibans, Awat et les Dja-Dja.

A un moment donné, Kayan évoque aussi un commerçant chinois et on peut se demander s'il ne s'agit pas du retord Li Tchen ( voir encore **L'Orchidée Noire** ).

Le pirate de la jonque qui s'appelle cette fois Guen Hong, est un Malais au crâne rasé, au visage légèrement aplati. Il porte une veste de cuir noir ( comme certains autres déjà évoqués ) sans manches d'où émergent des bras musclés.

Dans le roman, Henri Vernes nous parle de la jonque un peu différemment :

*« Il désignait la silhouette d'une grande jonque qui, lentement, s'avavançait par le travers du yacht. Ses voiles de joncs tressés carguées, elle faisait songer à un gigantesque oiseau nocturne posé sur la mer. »* Et Honk de dire : *« Jonque sans feu toujours très mauvais. Elle peut-être transporter armes, ou esclaves, ou drogue... »*

Puisque c'est un Hénaurme qui le dit...

## **La guerre du Pacifique n'aura pas lieu**

Autre merveille de la série que ce 200<sup>ème</sup> roman d'Henri Vernes ( 176<sup>ème</sup> aventure de Bob Morane ), avec ses voyages dans le temps, ses personnages multiples et les terribles événements racontés. Dans ce livre, c'est le 5 janvier 1932, au large de Shanghai que notre navire chauve-souris est évoqué :

*« La jonque ressemblait à toutes celles qui sillonnaient les mers de Chine, en route vers d'obscurs destins, se livrant à tous les trafics. Une carcasse de bois de vingt mètres, avec un haut château arrière et une grande voile carrée haubanée de bambou (...) la coque de bois était doublée d'acier et son avant dissimulait une étrave en couperet, capable d'éventrer n'importe quel vaisseau. »*

Cette jonque s'appelle *Lunglung*, double dragon, et fait partie d'une flotte d'une dizaine de vaisseaux semblables qui croisent entre la Corée et Batavia, transportant toutes sortes de marchandises, même de contrebande, pour le compte de leur propriétaire, Joachim Baranov, Russe qui a fuit avec son père la révolution d'octobre, pour devenir en Chine le célèbre China Jack.

Mais les puissantes jonques comme celles de China Jack ne sont pas à l'abri des attaques de pirates comme nous le racontera, entre autres péripéties, ce bon roman où des scènes palpitantes se bousculent pour notre plus grand plaisir. Comme toujours...

\*

Je pense avoir fait le tour de la question. Je ne prétends pas avoir été exhaustif ( merci à M. Fontaine pour sa liste ) et je peux avoir oublié l'un ou l'autre passage d'une aventure non citée. Si c'est le cas, j'en suis désolé mais il n'est pas utile pour cela de se déchaîner sur le net...

En conclusion, j'écrirai que la plupart du temps chez Henri Vernes, les jonques débordent de pirates menés par des chefs souvent repoussants et sanguinaires. Je ne pense pas ici à Lei Pin Tsing ...

Les navires eux-mêmes sont toujours noirs, sinistres, menaçants et font leur apparition au moment où on les attend le moins.

Peut-être est-ce pour assouplir un peu cette image rude que l'auteur décrit à plusieurs reprises des cabines de bord confortables, luxueuses même.

Dans le même ordre d'idée, les trouvailles que sont les noms poétiques de ces vaisseaux nous les rendent sans doute un peu plus attrayants : *Le Poisson aux Nageoires Dorées, La Montagne de Fortune, Le Poisson de Légende, ...*

George Cantala a écrit un bel article sur les romans de mer et de flibuste d'Henri Vernes et on y retrouve bien entendu nos jonques. Inquiétantes, impressionnantes, parties intégrantes d'aventures inoubliables, vieilles barcasses vouées à tous les trafics mais aussi objets d'évasion exotique, porteurs des rêves de notre imaginaire...

Guy Bonnardeaux